

- conjurer les dangers de la situation. L'état affreux où il trouva la capitale le remplit de tristesse. Le Comité de salut public inaugurait¹ son règne ; toutes les têtes étaient menacées ; les suspects remplissaient les prisons ; le
- 5 tribunal révolutionnaire, composé d'éléments exécrables, jugeait² sans appel. La lutte enfin, une lutte mortelle,³ était engagée entre les *montagnards*, tout-puissants à la Commune et aux jacobins, et les *girondins*, encore en majorité dans la Convention.*
- 10 Hoche fut accueilli⁴ avec empressement par les montagnards qui l'exhortaient à désigner, entre les girondins, ceux qui avaient récemment⁵ correspondu avec Dumouriez ; ils espéraient trouver ainsi une arme pour les frapper et pouvoir les dénoncer comme complices de sa
- 15 trahison. Hoche s'y⁶ refusa ; il n'était⁷ pas venu⁸, dit-il,⁹ pour¹⁰ remplir l'office de délateur, mais pour¹⁰ éclairer le gouvernement sur la situation critique où se trouvait l'armée. Son cœur fut navré du spectacle qu'offrait¹¹ Paris à la veille du 31 mai, jour¹² néfaste où succombèrent
- 20 les girondins ; † il exhala son indignation et sa douleur dans sa correspondance avec son général : "Le véritable champ de bataille," disait-il,¹³ "n'est pas sur la Meuse et le Rhin entre les Autrichiens et nous, il est ici dans la Convention entre les hommes de la Gironde et ceux de la
- 25 Montagne." Il se hâta de quitter Paris où la liberté, la fraternité, l'égalité n'étaient plus que de¹⁴ vains sons, des paroles vides de sens et complètement dérisoires, où les

- * Les *girondins* étaient ainsi nommés parce que les membres les plus célèbres de ce parti politique, Vergniaud, Guadet, Gensonné,
- 30 avaient été envoyés à l'Assemblée par le département de la *Gironde* : ils siégeaient² à droite dans l'Assemblée. Les montagnards, leurs adversaires, occupaient la crête du côté gauche, d'où leur vint le nom sous lequel ils furent désignés. Les premiers désiraient un régime légal et les formes d'un gouvernement constitutionnel dans
- 35 la république qu'ils voulaient établir. Les seconds, moins éclairés que les girondins étaient beaucoup plus audacieux : la démocratie la plus extrême leur semblait le mei leur¹⁵ des gouvernements : ils avaient pour chefs principaux,¹⁶ Danton, Robespierre et Marat.

(Voyez mon¹⁷ *Histoire de France*—[12^e édition] Tome II., pages 276-278.)

40 † *Ibid.*, pages 293-294.

1. 550,	5. 351.	9. 299. 527 (2).	13. 551. 527 (2).
2. 190.	6. 109.	10. 544.	14. 132.
3. 47.	7. 171.	11. 238.	15. 70.
4. 225.	8. 249.	12. 399.	16. 62 .